

– Maître Racquin, ce n'est plus l'heure de menacer.  
Vous êtes ici l'accusé. Nous venons demander vos  
comptes. Défendez-vous.

Il changea subito de musique.

– Mais, chers concitoyens, dit-il, je ne m'explique ce  
que vous voulez de moi. Qui se plaint ? Et de quoi ? Au  
risque de ma vie, ne suis-je pas resté ici, pour vous  
garder ? Quand tous les autres fuient, seul j'ai dû tenir tête  
à l'émeute et la peste. Que me reproche-t-on ? Suis-je  
cause des maux que j'essaie de panser ?

Je dis :

– « Médecin avisé fait, dit-on, plaie puante. » Ainsi  
fais-tu, Racquin, médecin de la cité. Tu engraisse  
l'émeute et tu nourris la peste, et tu leur trais le pis, après, à  
tes deux bêtes. Tu t'entends avec les larrons. Tu mets le  
feu à nos maisons. Tu livres ceux que tu dois garder. Tu  
guides ceux que tu dois frapper. Mais dis-nous, traître, est-ce  
par peur, ou par cupidité que tu fais ce honteux métier ?

Que veux-tu qu'on te mette au cou ? Quel écriteau ?  
« Voilà l'homme qui vendit sa ville pour trente deniers »...  
Pour trente deniers ? Pas si sot ! Les prix ont augmenté,  
depuis l'Iscaïot. Ou : « Voici l'échevin qui, pour sauver sa  
peau, mit à l'encan celle de ses concitoyens » ?

Il s'emporta, et dit :

– J'ai fait ce que j'ai dû, ce qui était mon droit. Les  
maisons où la peste a passé, je les brûle. C'est la loi.

– Et tu taxes de peste, tu marques d'une croix les  
maisons de tous ceux qui ne sont point pour toi ! « Qui veut  
noyer son chien... » Sans doute, c'est aussi pour  
combattre la peste que tu laisses piller les maisons  
empestées ?

– Je ne puis l'empêcher. Et que vous fait, à vous, si ces  
pillards ensuite en crèvent comme des rats ? C'est coup  
double. Bon débarras !

– Il va nous dire qu'il combat la peste avec les pillards,  
et les pillards avec la peste ! Et de fil en aiguille, il restera  
vainqueur sur la ville détruite. Le disais-je pas bien ? Mort  
le malade et mort le mal, nul ne demeure que le médecin...  
Eh bien, maître Racquin, à partir d'aujourd'hui, nous ferons

de tes soins l'économie, nous nous soignerons nous-mêmes  
; et comme toute peine a droit à un salaire, nous te  
réservons...

Gangnot dit :

– Ton lit au cimetière.

Ce fut comme si dans une meute un os était tombé. Sur  
la proie ils se lancèrent, en hurlant ; et l'un criait :

– Nous allons coucher l'enfant !

Le gibier, par bonheur, se sauva dans l'alcôve ; et,  
appuyé au mur, hagard, il regardait les museaux prêts à  
mordre. Moi, je retins les chiens :

– Tout beau ! Laissez-moi faire !

Ils restaient en arrêt. Le misérable, nu, rose comme un  
goret, grelottait de frayeur et de frais. J'eus pitié. Je lui dis :

– Allons, passe tes chausses ! Nous avons assez vu,  
mon bon ami, ton cul.

Ils rirent comme des bossus. Je profitai de l'accalmie,  
pour leur parler raison. L'animal cependant rentrait dedans  
sa peau, claquant des dents, et l'oeil mauvais : car il sentait  
que le danger s'éloignait. Quand il fut habillé, sûr que ce ne  
serait encore pour aujourd'hui qu'on happerait le lièvre, il  
redevint vaillant et il nous insulta ; il nous nomma rebelles et  
menaça de nous faire condamner, pour insulte au  
magistrat. Je lui dis :

-Tu ne l'es plus. Magistrat, je te destitue